

LA BELLE ARSÈNE;

COMÉDIE-FÉERIE;

EN QUATRE ACTES;

MÊLÉE D'ARIETTES.

LA BELLE VILLE

COMPTON-RENNIS

GOVERNMENT

OFFICE D'ARTS

LA BELLE ARSÈNE,

COMÉDIE-FÉERIE,

EN QUATRE ACTES,

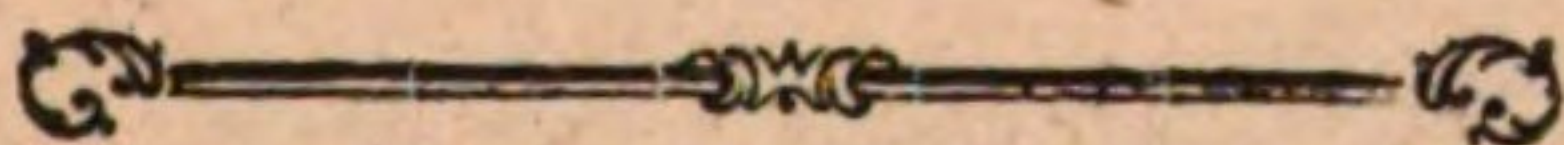
MÊLÉE D'ARIETTES.

Les Paroles de M. FAVART; la Musique de M. ***.

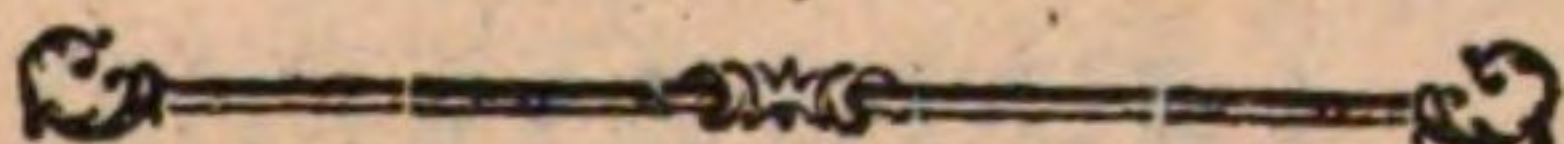
REPRÉSENTÉE devant SA MAJESTÉ,
à Fontainebleau, le 6 Novembre 1773; & à
Paris, le 14 Août 1775.

Serviet æternum qui parvo nesciet uti.
Hor.

Rien n'est plus périlleux,
Que de quitter le bien pour être mieux.
Volr.

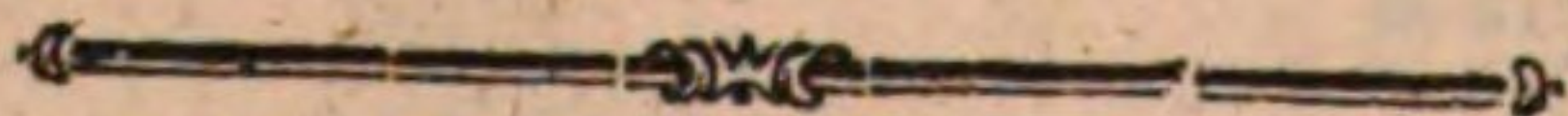


Prix, 30 sols.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue S.-Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût



M. DCC. LXXV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

LA BELLE ARSENE.

CONTOUR.

AN QUINTE ACOUS.

M. L. D. A. H. I. T. E. S.

Les Portes de M. L. A. V. A. S. M. L. A. S. de M. L. A. S.

M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S.

4 Portes de M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S.

P. M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S.

Les Portes de M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S.

100

Les Portes de M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S.

Les Portes de M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S.

100

Les Portes de M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S.

100

Les Portes de M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S.



M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S.

Les Portes de M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S.

Les Portes de M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S.

Les Portes de M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S.

Les Portes de M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S.

M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S.

Les Portes de M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S. M. L. A. S.

A MONSEIGNEUR
LE MARÉCHAL,
DUC DE RICHELIEU,

*Pair de France, Premier Gentilhomme
de la Chambre du Roi, &c.*

MONSEIGNEUR;

*C'EST par vos ordres que
j'ai entrepris cet Ouvrage ; vous
m'avez éclairé par vos conseils.*

a iij

*S'il a quelque succès, je vous le
dois; daignez en accepter l'hommage.*

*Je suis avec le plus profond
respect,*

MONSEIGNEUR,

**Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur,**

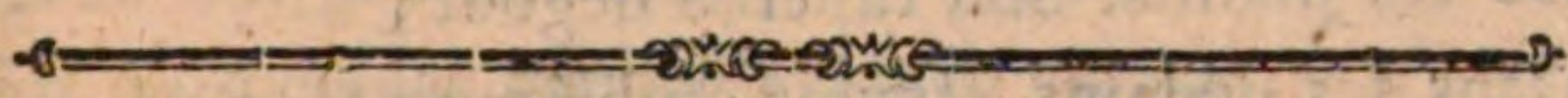
FAVART.



*UN Conte charmant intitulé La Bégueule ,
échappé de la plume immortelle de M. de V. a fourni
le sujet de cette Comédie , commandée pour les
Spectacles de la Cour , représentée en trois Actes à
Fontainebleau , & depuis remise en quatre Actes.*

*Les Vers marqués dans la Pièce par des guillemets , sont tirés ou imités du Conte. On a été obligé
d'en changer, ou plutôt d'en défigurer quelques-uns,
pour s'assujettir à la convenance théâtrale.*

*On remet sous les yeux du Lecteur ce Conte
agréable , qui établit le caractère d'Arsène , & sert
à développer le but moral de la Pièce.*



LA BEGUEULE.

*DANS ses écrits un sage Italien
Dit que le mieux est l'ennemi du bien.
Non qu'on ne puisse augmenter en prudence ,
En bonté d'âme , en talens , en science.
Cherchons le mieux sur ces chapitres-là ;
Par-tout ailleurs évitons la chimère.
Dans son état , heureux qui peut se plaire ,
Vivre à sa place , & garder ce qu'il a !*

La belle Arsène en est la preuve claire.
Elle étoit jeune; elle avoit dans Paris
Un tendre époux empressé de complaire
A son caprice, & souffrant ses mépris.
L'oncle, la sœur, la tante, le beau-père
Ne brilloient pas parmi les beaux-esprits;
Mais ils étoient d'un fort bon caractère.
Dans le logis, des amis fréquentoient;
Beaucoup d'aisance, une assez bonne-chère.
Les passe-tems que nos gens connoissoient,
Jeu, bal, spectacle, & soupers agréables,
Rendoient ses jours à-peu-près tolérables.
Car vous savez que le bonheur parfait
Est inconnu: pour l'homme il n'est point fait.
Madame Arsène étoit fort peu contente
De ses plaisirs. Son superbe dégoût,
Dans ses dédains, fuyoit ou blâmoit tout:
On l'appelloit *la belle Impertinente*.

Or, admirez la foiblesse des gens!
Plus elle étoit distraite, indifférente,
Plus ils tâchoient, par des soins complaisans,
D'appriivoiser son humeur méprisante:
Et plus aussi notre Belle abusoit
De tous les pas que vers elle on faisoit.
Pour ses Amans encor plus intraitable;
Aise de plaire, & ne pouvant aimer,
Son cœur glacé se laissoit consumer

Dans le chagrin de ne voir rien d'aimable,

D'elle à la fin chacun se retira.

De courtisans elle avoit une liste :

Tout prit parti , seule elle demeura

Avec l'Orgueil , compagnon dur & triste ;

Bouffi , mais sec , ennemi des débats ,

Il renfle l'âme , & ne la nourrit pas.

La dégoûtée avoit eu pour marreine

La *Fée* Aline. On fait que ces Esprits

Sont mitoyens entre l'espèce humaine

Et la divine : & Monsieur Gabalis

Mit par écrit leur histoire certaine.

La *Fée* alloit quelquefois au logis

De sa filleule , & lui disoit : « Arsène ,

» Es-tu contente à la fleur de tes ans ?

» As-tu des goûts & des amusemens ?

» Tu dois mener une assez douce vie ».

L'autre , en deux mots , répondoit : *je m'ennuie*.

« C'est un grand mal , (dit la *Fée*) & je croi

» Qu'un beau secret c'est d'être heureux chez soi ».

Arsène enfin conjura son Aline

De la tirer de son maudit pays.

« Je veux aller à la sphère divine ;

» Faites-moi voir votre beau paradis.

» Je ne saurois supporter ma famille ,

» Ni mes amis. J'aime assez ce qui brille ,

» Le beau , le rare , & je ne puis jamais

- » Me trouver bien que dans votre palais.
» C'est un goût vif, dont je me sens coëffée.
» Très-volontiers », dit l'indulgente Fée.

Tout aussi-tôt, dans un char lumineux,
Vers l'Orient, la Belle est transportée.

Le char voloit : & notre dégoûtée,
Pour être en l'air, se croyoit dans les Cieux.

Elle descend au séjour magnifique

De la marreine. Un immense portique

D'or ciselé dans un goût tout nouveau

Lui parut riche, & passablement beau :

Mais ce n'est rien, quand on voit le château.

Pour les jardins, c'est un miracle unique.

Marly, Versailles, & leurs petits jets-d'eau

N'ont rien, auprès, qui surprenne & qui pique.

La dédaigneuse, à cette œuvre angélique,

Sentit un peu de satisfaction.

Aline dit : « voilà votre maison ;

» Je vous y laisse un pouvoir despotique ;

» Commandez-y. Toute ma nation

» Obéira sans aucune réplique.

» J'ai quatre mots à dire en Amérique ;

» Il faut que j'aille y faire quelques tours.

» Je reviendrai vers vous dans peu de jours.

» J'espère au moins, dans ma douce retraite,

» Vous retrouver l'âme un peu satisfaite ».

Aline part. La Belle en liberté

Reste , & s'arrange au palais enchanté ,
Commande en Reine , ou plutôt en Déesse.
De cent Beautés une foule s'empresse
A prévenir ses moindres volontés.
A-t-elle faim ? cent plats sont apportés.
De vrai nectar la cave étoit fournie ,
Et tous les mers sont de pure ambroisie.
Les vases sont du plus fin diamant.
Le repas fait , on la mène à l'instant
Dans les jardins , sur les bords des fontaines ,
Sur les gazons respirer les haleines
Et les parfums des fleurs & des zéphyr.
Vingt chars brillans de rubis , de saphirs ,
Pour la porter , se présentent d'eux-mêmes ;
Comme autrefois les Trépiés de Vulcain
Alloient au Ciel par un ressort divin
Offrir leur siège aux majestés suprêmes.
De mille oiseaux les doux gazouillemens ,
L'eau qui s'enfuit sur l'argent des rigoles ,
Ont accordé leurs murmures charmans.
Les Perroquets répétoient ses paroles ,
Et les Échos les disoient après eux.
Telle Pſyché , par le plus beau des Dieux ,
A ses parens avec art enlevée ,
Au seul Amour dignement réservée ,
Dans un palais des mortels ignoré ,
Aux Élémens commandoit à son gré.

Madame Arsène est encor mieux servie ;
Plus d'agrémens environnoient sa vie ,
Plus de beautés décoroient son séjour :
Elle avoit tout ; mais il manquoit l'Amour.
On lui donna le soir une musique
Dont les accords & les accens nouveaux
Feroient pâmer soixante Cardinaux :
Ces sons vainqueurs alloient au fond des âmes.
Mais elle vit, non sans émotion ,
Que, pour chanter, on n'avoit que des femmes.
« Dans ce palais, point de barbe au menton !
» A quoi (dit-elle) a pensé ma marreine ?
» Point d'homme ici ! Suis-je dans un Couvent ?
» Je trouve bon que l'on me serve en Reine ;
» Mais sans Sujets la grandeur est du vent.
» J'aime à régner (sur les hommes , s'entend).
» Ils sont tous nés pour ramper dans ma chaîne ;
» C'est leur destin , c'est leur premier devoir ;
» Je les méprise , & je veux en avoir ».
Ainsi parloit la Récluse intraitable ;
Et cependant les Nymphes, sur le soir,
Avec respect ayant servi sa table ,
On l'endormit au son des instrumens.
Le lendemain mêmes enchantemens.
Mêmes festins , pareille sérénade ,
Et le plaisir fut un peu moins piquant.
Le lendemain lui parut un peu fade.

Le lendemain fut triste & fatigant.

Le lendemain lui fut insupportable.

Je me souviens du tems trop peu durable,
Où je chantais dans mon heureux printems,
Des lendemains plus doux & plus plaisans.

La Belle enfin chaque jour festoyée
Fut tellement de sa gloire ennuiée,
Que, détestant cet excès de bonheur,
Le Paradis lui faisoit mal au cœur.
Se trouvant seule, elle avise une brèche
A certain mur; & semblable à la flèche
Qu'on voit partir de la corde d'un arc,
Madame saute, & vous franchit le parc.

Au même instant, palais, jardins, fontaines;
Or, diamans, émeraudes, rubis,
Tout disparaît à ses yeux ébaubis.
Elle ne voit que les stériles plaines
D'un grand désert, & des rochers affreux.
La Dame alors, s'arrachant les cheveux,
Demande à Dieu pardon de ses sottises.
La nuit venoit; & déjà ses mains grises,
Sur la Nature, étendoient ses rideaux.
Les cris perçans des funèbres oiseaux,
Les heurlemens des ours & des panthères,
Font retentir les antres solitaires.
Quelle autre Fée, hélas! prendra le soin
De secourir ma folle aventurière?

Dans sa détresse, elle apperçut de loin,
A la faveur d'un reste de lumière,
Au coin d'un bois, un vilain Charbonnier,
Qui s'en alloit par un petit sentier,
Tout en sifflant, retrouver sa chaumière.
« Qui que tu sois, (lui dit la Beauté fière)
» Vois en pitié le malheur qui me suit;
» Car je ne fais où coucher cette nuit ».
Quand on a peur, tout orgueil s'humanise.
Le noir pataud, la voyant si bien mise,
Lui répondit : » Quel étrange Démon
» Vous fait aller, dans cet état de crise,
» Pendant la nuit, à pied, sans compagnon ?
» Je suis encor très-loin de ma maison.
» Ça donnez-moi votre bras, ma mignonne ;
» On recevra sa petite personne
» Comme on pourra. J'ai du lard & des œufs.
» Toute Française, à ce que j'imagine,
» Sait, bien ou mal, faire un peu de cuisine.
» Je n'ai qu'un lit, c'est assez pour nous deux ».
Disant ces mots, le rustre vigoureux,
D'un gros baiser sur sa bouche ébahie,
Ferme l'accès à toute répartie,
Et par avance il veut être payé
Du nouveau gîte à la Belle octroyé.
« Hélas, hélas ! (dit la Dame affligée)
» Il faudra donc qu'ici je sois mangée

« D'un Charbonnier, ou de la dent des loups » !

Le désespoir, la honte, le courroux,

L'ont suffoquée ; elle est évanouie.

Notre galant la rendoit à la vie.

La Fée arrive, & peut-être un peu tard.

Présente à tout, elle étoit à l'écart.

« Vous voyez bien (dit-elle à sa filleule)

« Que vous étiez une franche *Bégueule*.

« Ma chère enfant, rien n'est plus périlleux,

« Que de quitter le bien pour être mieux ».

La leçon faite, on reconduit ma Belle

Dans son logis. Tout y changea pour elle

En peu de temps, parce qu'elle changea.

Pour son profit elle se corrigea.

Sans avoir lu les beaux *moyens de plaire*

Du sieur Moncrif, & sans livre, elle plut.

Que falloit-il à son cœur ? Qu'il voulût.

Elle fut douce, attentive, polie,

Vive & prudente ; & prit même en secret,

Pour Charbonnier, un jeune amant discret ;

Et fut alors une femme accomplie.

F I N.



ACTEURS.

ARSÈNE , Madame Trial.
ALCINDOR, *Chevalier*
François, Amant d'Arsène. M. Michu.
LA FÉE ALINE, Madame Moulinghen.
ARTUR, *Écuyer d'Alcindor.* M. Narbonne.
EUGÉNIE, Mlle. Desglands.
MYRIS, Mlle. Lefebvre.
LE CHARBONNIER, M. Nainville.
DAMES ET CHEVALIERS.
NYMPHES DE LA SUITE D'EUGÉNIE.
QUATRE GARÇONS CHARBONNIERS.

*La Scène est à Paris , pendant les deux premiers Actes ;
& l'action se passe sous le règne de Henri Second ,
& de Catherine de Médicis.*

LA



LA BELLE ARSENE,
COMÉDIE-FÉERIE,
EN QUATRE ACTES.



ACTE PREMIER.

(Le Théâtre représente un Sallon richement décoré.)



SCÈNE PREMIERE.

A L C I N D O R.

A R I E T T E.

A H ! quel tourment
Pour un Amant tendre & fidèle ,
D'aimer une Beauté cruelle ,
Et sans l'espoir d'être heureux en l'aimant !

A

2 LA BELLE ARSÈNE,

J'ai vu de près la mort , & d'une âme intrépide
J'aurois bravé les enfers & les cieux ;
Mais j'aime , j'aime , & devant deux beaux yeux
Je suis tremblant , je suis timide.
Ce sont mes Rois , ce sont mes Dieux ;
Et de mon sort leur puissance décide.
Mais quel tourment , &c.



SCÈNE II.

ALCINDOR, ARTUR.

ARTUR.

C'EST, mon cher maître ! on vous croyoit perdu.
A tous nos vœux vous voilà donc rendu.
Votre départ étoit un grand mystère ,
Même, pour moi ; j'en ai le cœur ferré.

ALCINDOR.

Lorsqu'un secret doit rester ignoré,
Il faut avoir grand soin de te le taire.

ARTUR.

Mais vous saviez qu'on donnoit un tournois ;
Vous eussiez fait briller votre vaillance.
N'avez-vous plus l'ardeur qui, tant de fois,
Vous fit nommer un des Preux de la France ?

ALCINDOR, *souriant.*

Et, selon toi, j'ai fait une imprudence ?

COMÉDIE-FÉERIE.

3

A R T U R.

Assurément : on vous a prévenu.
Un Chevalier étranger , inconnu ,
Visière basse , a paru dans l'arène ;
Et son cartel , noblement présenté ,
Annonce à tous que nulle autre beauté
N'est comparable à la beauté d'Arsène.

A L C I N D O R.

Il a bien fait , & j'en suis enchanté.

A R T U R.

A R I E T T E.

Au bruit des tambours , des tymbales ,
Des trompettes & des cymbales ,
Ce preux & galant Chevalier
Se fait ouvrir fièrement la barrière :
Le nom d'Arsène étoit sur sa bannière ,
Sur son écu , sur son cimier.
Avec assurance ,
Il s'avance ;
Il pique un superbe coursier ,
Qui , comme un trait , part & s'élance.
Rien ne fait résistance
A ce brave guerrier.
Autant de fois qu'il fournit sa carrière ,
Autant de Chevaliers roulent sur la poussière.
Fanfare , à l'instant mille cris
Célèbrent sa valeur & la beauté d'Arsène :

A 2

4 LA BELLE ARSÈNE,

On le mène en triomphe à notre auguste Reine * ;
De ses mains il reçoit le prix.



A L C I N D O R.

Et penfes-tu qu'Arsène soit flattée ? ...

A R T U R.

Je n'en crois rien ; car tout lui semble dû.
Sur son orgueil elle est si haut montée ,
Que ce qu'on fait pour lui plaire , est perdu.

A L C I N D O R.

Soupçonne-t-on quel est cet inconnu ?

A R T U R.

Jusqu'à présent tout le monde l'ignore.
C'est quelque fou qui , sans doute , l'adore ;
Mais je ne fais s'il sera bien venu.

A L C I N D O R.

Je le connois , & j'ai sa confiance :
Il aime Arsène avec ...

A R T U R, *l'interrompant.*

Extravagance.

Car ce n'est pas marquer un esprit sain ,
Que de servir une Belle orgueilleuse ,
Qui , sans sujet , sourit avec dédain ,
Et dont l'humeur fiere & capricieuse

A L C I N D O R.

Qu'ôfes-tu dire ?

* Catherine de Médicis présidoit aux Tournois.

COMÉDIE-FÉERIE. 5

A R T U R.

Eh ! mais , la vérité.

Je conviendrai qu'Arsène est la plus belle,

A L C I N D O R, *avec chaleur,*

Ah ! quand on est aussi parfaite qu'elle ,

On peut avoir cette noble fierté ,

Qui , d'un grand cœur , marque la dignité ,

Qui nous impose , & qui force notre âme

A ce respect qu'on doit à la beauté.

A R T U R.

Votre respect nourrit sa vanité ;

Et tant d'égards nuisent à votre flâme.

Redevenez Galant comme autrefois ,

Et reprenez ce brillant caractère ,

Ce ton léger, toujours certain de plaire ,

Et qui rangeoit tous les cœurs sous vos loix.

A L C I N D O R, *d'un ton imposant.*

Tais-toi.

A R T U R.

Seigneur.....

A L C I N D O R, *lui donnant un bracelet de
diamans.*

Je te remets ce gage.

Tu vas conduire ici nos Chevaliers :

La belle Arsène en recevra l'hommage.

On doit toujours présenter les lauriers

A 3

6 LA BELLE ARSÈNE.

A qui nous fait inspirer le courage.

A R T U R.

Je m'en doutois; c'est vous, c'est vous, Seigneur,
Qui du tournois avez eu tout l'honneur?

A L C I N D O R.

Garde-toi bien de me faire connoître.

A R T U R.

De mon transport pourrai-je être le maître?

A L C I N D O R.

Observe-toi. Crains, si tu me trahis...

A R T U R.

Ah ! si j'ôsois !...

A L C I N D O R.

Tu m'entends, obéis.



SCÈNE III.

A L C I N D O R, *seul.*

SI mon secret étoit connu d'Arsène,
Je paroîtrois en exiger le prix ;
Et si son cœur n'approuve pas ma chaîne,
Je gémirai, sans être moins épris.



SCENE IV.

ALINE, ALCINDOR.

A L I N E.

COMPTEZ sur moi ; reconnoissez Aline.

A L C I N D O R.

Puissante Fée, un amour malheureux.....

A L I N E.

Éclaircissez l'humeur qui vous domine,
Brave Alcindor ; je protège vos feux.

A L C I N D O R.

Puis-je espérer un secours généreux ?

A L I N E.

Il est un jour, un seul jour dans l'année,
Où, par les loix de notre destinée,
Notre pouvoir demeure suspendu.
Sans vous, ma vie eût été terminée :
Je m'en souviens.

A L C I N D O R.

J'ai fait ce que j'ai dû.

A L I N E.

Et moi, je veux adoucir votre peine.
Non, non, jamais un bienfait n'est perdu.

A L C I N D O R.

Changez, changez pour moi le cœur d'Arsène.

A 4

8 LA BELLE ARSÈNE,
A L I N E.

Tout mon pouvoir ne peut rien sur un cœur ;
Mais, par degrés, il faut que je l'amène
Jusques au point de sentir son erreur.
Je ne veux pas contraindre ma filleule ;
Je l'aime trop.

A L C I N D O R, *vivement.*
Ne cherchez que son bien ,
Et tout entier sacrifiez le mien ;
Ma vie encor.

A L I N E.
Mon Arsène est bégueule ;
C'est un travers qui vient de vanité.
Pour la changer l'Amour est le seul maître.
Indifférente , une jeune Beauté
N'est pas parfaite , & croit cependant l'être :
L'encens lui semble un tribut mérité ;
Mais quand l'amour vient à se faire entendre,
Lorsqu'un amant a l'art de l'émouvoir,
La défiance alors vient la surprendre ,
De ses défauts la fait appercevoir.
La modestie annonce une âme tendre ;
Avec ardeur elle tâche d'avoir
Ce qu'elle croit qui lui manque pour plaire ;
Et dès qu'on veut refondre un caractère ,
C'est à l'amour qu'appartient ce pouvoir.

A L C I N D O R.
De ce portrait Arsène est le contraire.

COMÉDIE-FÉERIE. 9

A L I N E.

A R I È T T E.

Il ne faut pas vous allarmer :
Un tems vient qu'on est moins sévère.
Lorsque l'on cherche à tout charmer ,
On est bien près de s'enflâmer ;
Et toujours le desir de plaire
Annonce le besoin d'aimer.
C'est en vain que la plus rebelle
Contre l'Amour voudroit s'armer :
Pendant d'amour naît avec elle ;
Pendant qu'on ne peut réprimer.
Par ses efforts elle décèle
Le feu quelle croit renfermer ;
Il ne faut qu'une étincelle ,
Pour l'enflammer ;
Et l'Amour , d'un seul coup d'aîle ,
Sçait l'animer.
Il ne faut pas , &c.

Veut-on de sa maitresse

Soumettre la fierté :

Il faut avec adresse

Piquer sa vanité.



A L C I N D O R.

Je dois plutôt vaincre sa résistance ,
Par mes soupirs , mon respect , ma constance.

A L I N E.

Hon ! le respect est bon , mais modéré.
Je vois de loin , en qualité de Fée ,

10 LA BELLE ARSÈNE,

Un siècle heureux, où l'esprit éclairé
Érigera nos faveurs en trophée ;
Et la Beauté, plus facile en son choix ,
N'attendra pas le hazard d'un Tournois.

ALCINDOR.

Il faut au moins mériter une Belle.

ALINE.

Croyez-vous donc cette loi bien formelle ?

ALCINDOR.

Oui.

ALINE.

C'est selon.

ALCINDOR.

Comment ?

ALINE.

Il se pourroit

Qu'une Beauté trop long-tems attendroit :
On perd ainsi le beau tems de la vie.
Mon cher enfant , je vous le dis bien bas ,
La patience est une duperie.

ALCINDOR.

Tout Chevalier hardi dans les combats ,
Devient timide, & tremble auprès des Dames.

ALINE.

Cet abus-là ne subsistera pas.

COMÉDIE-FÉERIE. 11

Quand on est Fée, on connoît bien les femmes.

Arsène ici va se rendre bientôt :

Le trop d'égard est souvent un défaut,

Promettez-moi de vous laisser conduire,

Où je serai la première à vous nuire.

Oui. Jurez moi de suivre exactement

Tous mes conseils.

ALCINDOR.

Je vous en fais serment.

ALINE.

Pour triompher de ce cœur si sévère,

Après avoir employé la fadeur,

Qui, selon moi, ne réussira guère,

Usez alors d'un moyen tout contraire.

De cet effort dépend votre bonheur.

ALCINDOR.

Que je m'expose à toute sa colère !

ALINE.

Sans vous troubler, bravez son fier accueil,

Et lestement rabaissez son orgueil,

En la traitant d'une façon légère.

Sachez de moi, Chevalier si fameux,

Que quelquefois, poliment téméraire,

Un Amant doit être un peu dangereux.

L'art de l'amour tient de l'art de la guerre.





SCÈNE V.

ALCINDOR, *seul.*

Moi feindre ! moi ! j'userois de détour,
Lorsque mon cœur est plus pur que le jour !
Quoi ! je pourrois offenser ce que j'aime !
Je l'apperçois... Ah ! mon trouble est extrême !



SCÈNE VI.

ALCINDOR, *dans un coin du Théâtre.*

ARSÈNE, *entrant par la porte du fond,
suivie de ses Pages & de ses Femmes.*

ARSÈNE, *à ses Pages, d'un ton de dignité.*

DÉLIVREZ-MOI de ces petits Seigneurs,
Froids courtisans, fades complimenteurs.

Dites à tous que je ne vois personne.

(*A part*). (*La suite d'Arsène se retire*).

Pour quinze jours, j'en aurois des vapeurs.

Mais Alcindor ne vient pas... Il m'étonne.



SCÈNE VII.

ALCINDOR, ARSÈNE.

ARSÈNE, *appercevant Alcindor.*

A H ! ah ! Monsieur, vous voilà de retour !...

A L C I N D O R.

Du même trait ayant l'âme percée...

Vous seule étant l'objet de ma pensée...

A R S È N E.

Ah , quel ennui ! parler encor d'amour !

De vingt Amans je me vois obsédée.

Tout entrepris , l'un m'aborde en tremblant ;

Son pauvre esprit , sans avoir une idée ,

Reste en chemin , & s'éteint en parlant ,

Après m'avoir bêtement regardée.

Plus sot encore , un autre lestement

S' imagine être une bonne fortune ,

Et se croit sûr de m'en procurer une ,

En voulant trop brusquer le sentiment.

D'un ton pédant , un troisième s'exprime ,

Et , beau parleur , il croit être sublime ,

Et me séduire , en disant platement ,

14 LA BELLE ARSÈNE,

Que son amour est fondé sur l'estime.
Que ne l'est-il sur mon amusement ?
Enfin , de tous je me vois la victime ,
Et leur ennui m'assiège à tout moment.
J'en découvre un encor pour mon tourment.

ALCINDOR.

Aucuns portraits ne sont égaux aux vôtres ;
C'est m'ordonner de vous fuir.

ARSÈNE.

Franchement ,
Vous me plaisez un peu plus que les autres :
J'ai le bonheur de vous voir rarement.

ALCINDOR.

Je suis touché de ce doux compliment.

(*A part*).

Voilà le prix de l'amour le plus tendre !

(*A Arsène*).

Selon Madame , un mortel est trop vain ,
Quand il aspire au don de votre main ?

ARSÈNE.

Eh ! de quel droit ose-t-il y prétendre ?

ARIETTE.

Non , non ; j'ai trop de fierté
Pour me soumettre à l'esclavage :
Dans les liens du mariage

Mon cœur ne peut être arrêté.

Non, non; j'ai trop de fierté
Pour me soumettre à l'esclavage.

A des égards l'hymen engage;

Je chéris ma liberté;

Je prétends en faire usage;

Ma règle est ma volonté.

On perd son autorité,

Dès l'instant qu'on la partage.

Non, non, &c.



ALCINDOR.

Je vois qu'il faut renoncer à vous plaire.

ARSÈNE.

Pour réussir, qu'avez-vous ôsé faire?

N'avez-vous pas abandonné ces lieux,

Lorsqu'au Tournois vous auriez dû paroître?

ALCINDOR.

Par vos mépris, vous m'avez fait connoître

Que mon aspect vous étoit odieux.

ARSÈNE.

Odieux! non; mais, quoi qu'il en puisse être,

Pourquoi venir encor vous présenter?

ALCINDOR.

Je viens ici pour vous féliciter...

16 LA BELLE ARSÈNE,
ARSÈNE.

De quoi, Monsieur ?

ALCINDOR.

On dit que de la joute
Un inconnu vient d'obtenir le prix.
Il vous le doit : vous l'inspiriez , fans doute.
De ses succès je ne suis pas surpris.
A-t-il trouvé le moyen de vous plaire ?

ARSÈNE, *à part.*

Il est jaloux, & je veux le piquer.

(*Haut*).

Eh bien ! Seigneur, puisqu'il faut m'expliquer,
Il me plaît fort.

ALCINDOR, *à part & avec joie.*

Dieux ! pourroit-il se faire ?

(*On entend un prélude de marche*).

ARSÈNE.

Quel bruit entends-je, & qu'est-ce que je vois ?

ALCINDOR.

En devez-vous concevoir des allarmes ?
C'est, à coup sûr, l'inconnu du Tournois,
Qui vient ici rendre hommage à vos charmes.

SCÈNE



SCÈNE VIII.

Les Acteurs précédens , ARTUR , CHEVALIERS ET DAMES. On apporte des faisceaux de lances brisées , des écus & des casques rompus , témoignages de la victoire remportée par l'Inconnu du Tournois.

ARTUR, *avec le Chœur.*

DE la part du vainqueur, nous venons en ces lieux
Déposer à vos pieds le prix de son courage.

Sans ôser paroître à vos yeux,
Son respect, son amour, vous présentent ce gage:

S'il a votre suffrage,

Son sort est glorieux.

ARTUR, *en présentant à Arsène un bracelet de diamans.*

Je parle au nom d'un Chevalier fidèle;
Ce prix flatteur, que par vous il obtient,
Est un tribut qu'il offre à la plus belle.

D'un noble feu vous enflâmiez son zèle,
Et plus qu'à lui, ce don vous appartient.

B

ARSÈNE.

Je lui rends grâce ; il a tout l'avantage.
 Ce noble prix n'est dû qu'à sa valeur.
 Si j'acceptois un si brillant hommage,
 On se croiroit quelques droits sur mon cœur.
 Que ce présent soit remis à son maître,
 Et dites-lui qu'il soit bien convaincu
 Que mon desir n'est pas de le connoître.
 Ce Chevalier, s'il eût été vaincu,
 M'exposoit donc à partager sa honte ?
 Il est vainqueur ; mais s'il a prétendu
 Un autre prix, c'est en vain qu'il y compte.

ARTUR.

Oh ! pour le coup, me voilà confondu !
(A Alcindor voulant lui rendre le bracelet).
 Eh bien ! Seigneur , présentez donc vous-même...

ALCINDOR, le repoussant.

Tu m'as trahi !

ARSÈNE.

Ma surprise est extrême !
 Comment ! c'est vous , Seigneur ?

ALCINDOR, à part.

Je suis perdu !

(Haut).

J'aurois voulu vous en faire un mystère ;

Mais malgré moi , le secret éclaté
 Ce que j'ai fait , un autre eût pû le faire ;
 Je ne dois pas en tirer vanité.

A R I E T T E.

La Beauté fait toujours voler à la victoire ;
 Jusques aux Cieux son triomphe est porté ,
 Et sans l'espoir de plaire à la Beauté ,
 On ne connoîtroit pas tout le prix de la gloire.
 (*Le Chœur répète les mêmes paroles.*)

A L C I N D O R.

Sexe charmant , Sexe enchanteur !
 Vous inspirez la fierté du courage :
 Les talens & les arts , tout devient votre ouvrage.
 Vous disposez de notre cœur.
 C'est vous qui , d'un souffle de flâme ,
 C'est vous qui nous créez une âme.
 A la Nature on doit le jour ;
 C'est à vous que l'on doit l'Amour.
 (*Avec le Chœur*).

La Beauté fait toujours voler à la victoire , &c.



A R S È N E , à part.

Je vois qu'il veut me forcer à l'aimer.
 (*Haut*).
 Je suis sensible , autant que je puis l'être ,
 Aux sentimens que vous faites paroître.

10 LA BELLE ARSÈNE, &c.

Plus que jamais je fais vous estimer ;
Mais ayez soin de supprimer vos fêtes.
On me croiroit au rang de vos conquêtes ;
Vous même aussi , vous pourriez présumer
Retenez-bien ce que je vais vous dire :
Jamais l'Amour n'aura sur moi d'empire ;
Et , pour ne pas connoître son pouvoir ,
Je ne dois plus m'exposer à vous voir. (*Elle sort*).

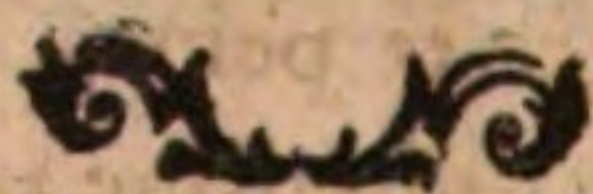


S C È N E I X.

A L C I N D O R.

Q U E L fort fatal, quel charme insurmontable
Me fait aimer cet esprit intraitable !
Si j'en croyois ... Modérons ce transport ;
Suivons ses pas , & décidons mon sort.
(*Alcindor suit Arsène. Les Chevaliers & les Dames
se retirent par un côté opposé*).

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente le même Sallon.



SCÈNE PREMIERE.

ALCINDOR.

ARIETTE.

LE désespoir m'entraîne,
Il déchire mon cœur,
Amour, dont la rigueur
Appesantit ma chaîne,
Es-tu Dieu du bonheur ?

Non, non ; tu n'es qu'un Dieu de rage & de fureur,

Malheureux Alcindor,
Ton espérance est vaine ;
Que puis-je faire encor,
Pour soulager ta peine,
J'adore une inhumaine ;
Je n'attends que la mort,
Pour terminer mon sort ;
Je n'attends que la mort.

Le désespoir m'entraîne, &c.



SCÈNE II.

ARSÈNE, ALCINDOR.

ARSÈNE.

Eh quoi ! Monsieur , vous n'êtes pas parti ?

ALCINDOR, *à part*,

Oui , je suivrai la volonté d'Aline.

Cruel effort ! mais je m'y détermine,

ARSÈNE.

Que dites-vous ?

ALCINDOR, *avec une froideur affectée*,

Que j'ai pris mon parti.

J'ai réfléchi sur votre caractère :

Assurément vous avez l'art de plaire.

ARSÈNE.

Ah ! vous allez de nouveau m'excéder !

ALCINDOR.

C'est mon dessein.

ARSÈNE.

Comment ?

ALCINDOR.

Eh ! oui, sans doute,

(A part).

Je vous afflige. Ah ! combien il m'en coûte !

*(Haut). **

Tout ce que j'ose à présent demander.....

Ce que j'attends de votre bienfaisance.....

C'est d'augmenter, s'il se peut, ma souffrance.....

De redoubler vos mépris, vos froideurs.....

Oui, j'ai besoin de toutes vos rigueurs,

Pour me guérir de mon extravagance,

ARSÈNE.

Vous me tenez un langage nouveau ;

Mais, Chevalier, vous êtes en démente ?

ALCINDOR.

Qui, je vous aime encor.

ARSÈNE.

Quelle apparence !

ALCINDOR.

J'aurois, sans doute, aimé jusqu'au tombeau,

Si j'avois eu du moins quelque espérance :

Heureusement j'ai reçu mon congé,

Et de vos fers avant peu dégagé . . .

ARSÈNE.

Vous n'aurez pas, je crois, beaucoup de peine.

* Dans toute la suite de cette Scène, le dépit & l'amour percent à travers la contrainte d'Alcindor.

24 LA BELLE ARSÈNE,
ALCINDOR, *vivement.*

Non; grâce enfin à votre humeur hautaine,
D'un fol amour je ferai corrigé.

ARSÈNE.

Vous me manquez de respect.

ALCINDOR.

Ah! Madame!

J'aurai toujours dans le fond de mon âme
Tout le respect, les égards mérités.....
J'aurai pour vous l'estime la plus grande...;
Mais, plus d'amour; vous me le permettez...

ARSÈNE, *fièrement.*

Je le permets, & de plus, le commande;
Sur ce point-là mon cœur s'est expliqué,
(*Négligemment*).

Si je voulois, malgré votre air piqué,
Et cet éclat qu'indécemment vous faites,
D'un seul regard, avec un mot plus doux,
Je vous ferois tomber à mes genoux;
Mais, c'est un art que je laisse aux Coquettes.

ALCINDOR.

Mais on pourroit soupçonner que vous l'êtes.

ARSÈNE, *avec surprise.*

Qui? moi?

ALCINDOR.

Vous-même; & dans le fond du cœur

Vous n'avez pas cet excès de froideur.....
 Non : la nature uniforme & constante
 Ne produit point de femme indifférente ;
 Elle n'est point sujette à cette erreur.
 De mille Amans vous êtes entourée ;
 En paroissant insensible à leurs vœux ,
 Vous jouissez de vous voir adorée ,
 De leur encens vous êtes enivrée ;
 Et vous voulez , en resserrant leurs nœuds ,
 Par vanité faire des malheureux.

A R S È N E , *avec émotion.*

M'avez-vous vue encourager leurs flâmes ,
 Les honorer d'un favorable accueil ?

A L C I N D O R , *dédaigneusement.*

Si vous aimez à tourmenter leurs âmes ,
 C'est que l'amour cède encore à l'orgueil.
 Sans vous fâcher , si j'ôsois vous prédire....

A R S È N E , *avec une colere concentrée.*

Soit. J'aime à voir jusqu'où va le délire,

A L C I N D O R

Vous n'aimez pas. Vous aimerez un jour.
 C'est une loi , rien n'échappe à l'amour.
 Un jeune cœur qui ne sent point sa flâme ,
 Est une fleur qu'on prive du soleil.
 L'indifférence est le sommeil de l'âme ;
 C'est de l'amour que dépend le réveil.

26 LA BELLE ARSÈNE,

ARSÈNE, *se retenant à peine.*

Vous pensez juste, & j'avoue, à ma honte,
Que ce cœur fier est capable d'aimer.
J'ai toujours craint cet amour qui nous dompte.
J'appréhendois de vous trop estimer.
J'aurois fini par-vous aimer peut-être ;
Mais, contre vous, vous venez de m'armer.
Pour mon bonheur, je gagne à vous connoître ;
Et, si je dois un jour donner ma foi,
J'attends un cœur qui soit digne de moi.

ALCINDOR.

Fort bien. Je sens que le mien se soulage.
(*A part*).

Je sens plutôt le remords dévorant....
Aline... Aline a reçu mon ferment.....

(*A Arsène, tranquillement*).

La beauté seule est un frêle avantage ;
Tout son éclat s'efface promptement,
(*Avec sentiment*).

L'aménité, la douceur, l'enjouement,
Ont le pouvoir de fixer à tout âge ;
Et l'amitié, ce tendre sentiment,
Cet intérêt qu'on inspire & partage,
Peut donner même un charme à la laideur.
(*Vivement*).

Ah ! la beauté réelle est dans le cœur ;

COMÉDIE-FÉERIE. 27

Et si jamais un autre objet m'engage ,
Je veux qu'il soit digne de mon hommage.

(*Ces derniers mots doivent se dire à demi-voix ,
& avec ménagement*).

A R S È N E , éclatant.

Ah ! c'en est trop. Otez-vous de mes yeux ...
Et pour jamais.... Après un tel outrage.....

A L C I N D O R , avec une chaleur qui témoigne
toute sa passion.

Oui , sans regret , j'abandonne ces lieux ;
Et mon repos ... cruelle ! ... est votre ouvrage.

A R S È N E.

Sortez ... , sortez.

A L C I N D O R.

Oui, je fors. (*A part*). Ah ! grands Dieux !
(*Alcindor , en sortant , rencontre Aline , qui le
console & l'encourage par un jeu muet , pendant
le monologue d'Arsène*).



S C È N E I I I.

A R S È N E , émue.

E N F I N , il part ... Dois-je en être affligée !
Se pourroit-il ? ... Que son âme est changée !
J'ai remarqué des mouvemens confus ,
Dépit , contrainte & vœux irrésolus.

28 LA BELLE ARSÈNE,

S'il m'aime encor, je vais être vengée ;
Pour le punir de m'avoir outragée...
Pour le punir, il ne me verra plus.



SCÈNE IV.

ARSÈNE, ALINE.

ALINE,

Ma chère enfant, ton intérêt m'amène ;
Je te chéris...

ARSÈNE.*

Ah ! ma chère marreine,
Je vous revois !

ALINE.

On vante ta beauté ;
Mais on se plaint de ta sévérité.
J'entends par-tout s'écrier : qu'elle est belle !
En même tems on dit : qu'elle est cruelle !
Si la sagesse est un premier devoir,
Ma belle enfant, toutes tant que nous sommes,
Nous avons tort d'éloigner trop les hommes.
Sans eux, Arsène, aurions-nous du pouvoir ?
Les hommes seuls nous élèvent des Temples :

* Dans le cours de cette Scène, Arsène a toujours le cœur oppressé,
& s'efforce en vain de cacher son émotion.

Et ! pourquoi donc les mettre au désespoir ?
Je ne t'ai pas donné de tels exemples.

A R S È N E.

A parler vrai , cette foule d'Amans
Fait un obstacle au bonheur de ma vie.

A L I N E.

Tu me surprends ; cela tient compagnie ,
Et fait par fois passer de doux momens.

A R S È N E.

Non pas à moi.

A L I N E.

Mais , véritablement ,
Tu paroîs triste.

A R S È N E.

Il est vrai , je m'ennuie.

A L I N E.

Par-tout l'Amour est un amusement.

Que te sert-il d'être jeune & jolie ?

« Lasse de plaire , & ne pouvant aimer ,

» Ton cœur glacé se laisse consumer

» Dans le chagrin de ne voir rien d'aimable » :

A R S È N E , *avec dépit.*

Les hommes sont des monstres à mes yeux.

Un Alcindor... Ah ! qu'il m'est odieux !

30 LA BELLE ARSÈNE,

A L I N E.

Qu'a-t-il donc fait , pour être si coupable ?

A R S È N E.

Desirez-vous faire en effet mon bien ?

A L I N E.

Je le desire , & te le jure.

A R S È N E.

Eh ! bien

A L I N E.

Ouvre ton cœur , espère tout d'Aline.

A R S È N E.

Enlevez-moi de ce triste séjour.

Je veux aller à la Sphère divine ;

Faites-moi voir votre superbe Cour.

Asyle heureux des Grâces réunies ,

Où les desirs sont toujours satisfaits ,

Où la Beauté , plus brillante en attraits ,

Voit à ses pieds les Sylphes , les Génies ,

Toujours domine , & ne passe jamais.

A L I N E , à part.

Nous y voilà.

A R S È N E.

C'est ma seule espérance.

A L I N E , à part.

Elle voudroit partager ma puissance ;

C'est son orgueil de dominer sur tout.

A R S È N E.

Je ne veux point qu'un Amant me captive.

Je reste libre, & primer est mon goût.

Permettez-moi...

A L I N E.

(*A part*). C'est me pousser à bout.

(*Haut*).

Tu le veux donc ; si malheur t'en arrive ,

Je te dirai : c'est toi qui l'as voulu.

Songez-y bien.

A R S È N E.

C'est un point résolu.

A L I N E.

De mes États deviens donc Souveraine ;

Mais réfléchis, songe, en faisant ce choix,

Que je te fers pour la dernière fois.

Tu ne fais pas où ce desir te mène.

Prépare-toi, va faire tes adieux ;

Dans un instant je reviens en ces lieux.





SCÈNE V.

ARSÈNE, *seule.*

A R I E T T E.

EST-IL un sort plus glorieux ?
Sous mes pieds je verrai la terre ,
Je marcherai sur le tonnerre ,
Et je régnerai dans les Cieux.

Je triomphe , je suis Reine ,
Je m'élève au-delà des airs ;
Je commande en Souveraine ,
Et je plane sur l'univers.

Est-il un sort plus glorieux ?
Sous mes pieds je verrai la terre ,
Je marcherai sur le tonnerre ,
Et je règnerai dans les Cieux.

Fin du second Acte.

ACTE



ACTE III.

Le Théâtre représente des jardins enchantés. On remarque sur le côté, à gauche des Acteurs, un antre fermé par des portes de fer.



SCÈNE PREMIERE.

ARSÈNE, *seule.*

ARIETTE.

L'ART surpasse ici la Nature.
Brillant Palais, séjour digne des Dieux,
Gazons naissans, jardins délicieux,
Où Flore étale sa parure;
Bocages frais, ornemens de ces lieux,
Ruisseaux qui caressez avec un doux murmure
Le tendre émail de la verdure,
Sans affecter mon cœur, vous enchantez mes yeux.

C

Je ne vous vois qu'avec indifférence ;

J'éprouve une triste langueur.

Je cherche l'ombre & le silence ,

Et le néant est dans mon cœur.

Ici j'exerce mon empire :

Tout m'obéit , & je soupire !

Ai-je encore à former des vœux ?

J'attendois un sort plus heureux.

L'Art surpasse ici la Nature , &c.

(*A la fin de cette Ariette , Eugénie entre & observe
Arsène*).





SCÈNE II.

ARSÈNE, EUGÉNIE.

ARSÈNE.

QUE mon départ doit affliger son âme!
Ah ! qu'Alcindor est bien puni !

EUGÉNIE.

Madame...

ARSÈNE.

Je l'abandonne à ses tristes regrets.

EUGÉNIE.

Vous soupirez !

ARSÈNE.

Qu'à présent je le hais !

EUGÉNIE.

Madame cherche ici la solitude,
Et se dérobe à notre empressement.

ARSÈNE.

Oui , laissez-moi respirer un moment.

EUGÉNIE.

Vous m'alarmez par votre inquiétude ;
Vous voyez tout d'un œil indifférent.

36 LA BELLE ARSÈNE,

ARSÈNE.

Eh non. J'ai vu ces immenses Portiques ;
Ces Eaux , ces Parcs , ces Jardins magnifiques ;
Les raretés de ce brillant Château ,
Et j'ai trouvé tout passablement beau ;
Mais voir enfin toujours la même chose ,
Toujours , toujours.

EUGÉNIE.

Que Madame propose ,
Et nous pourrons varier ses plaisirs.

ARSÈNE , *négligemment.*

Oui , variez.

EUGÉNIE.

Quels seroient vos desirs ?

ARSÈNE.

Je n'en fais rien.

EUGÉNIE.

En quoi peut-on vous plaire ?

ARSÈNE , *à part.*

A-t-on jamais été si téméraire ?

EUGÉNIE.

Incessamment notre zèle , nos soins...

Et notre ardeur , Madame...

ARSÈNE , *avec humeur.*

Ayez-en moins.

EUGÉNIE.

Notre respect.....

ARSENÈ, *d'un ton d'impatience.*

Votre respect m'ennuie.

EUGÉNIE.

Que voulez-vous ?

ARSENÈ, *avec hauteur.*

Je veux être obéie.

EUGÉNIE.

Commandez-nous, dans l'instant on vous sert.

ARSENÈ, *à part.*

N'y pensons plus, écartons son image;
C'est sur lui seul que retombe l'outrage.

(Haut).

Je veux un Bal... Et je veux un Concert.





SCÈNE III.

ARSÈNE, EUGÉNIE, *Nymphes
qui viennent exécuter un Concert de voix
& d'instrumens.*

CHŒUR DE NYMPHES.

EXALTONS,

Et chantons

Notre auguste Souveraine.

Ses attraits enchanteurs

Sont une chaîne pour les cœurs.

Exprimons par nos accords

L'ardeur que l'on sent pour elle,

Exprimons par nos accords

Notre zèle

Et nos transports.

Exaltons, &c.

Tout lui cède la victoire.

Nos cœurs sont ses sujets :

La servir est notre gloire ;

Méritons ses bienfaits.

De ce jour, à jamais,

Qu'on chérisse la mémoire.

Exaltons, &c.

ARSÈNE, *en interrompant le Concert.*

C'en est assez : éloignez-vous, Mesdames.



SCÈNE IV.

ARSÈNE, EUGÉNIE.

ARSÈNE.

« Quoi! pour chanter vous n'avez que des femmes?
» Point d'homme ici? Quelle affreuse langueur!
» Je trouve bon que l'on me traite en Reine,
» Mais sans Sujets à quoi sert la grandeur?
» Si la beauté peut rendre Souveraine,
» Les hommes seuls connoissent son pouvoir.
» Ils sont tous nés pour remper sous sa chaîne,
» C'est leur destin, c'est leur premier devoir;
» On les dédaigne & l'on desire en voir ».

EUGÉNIE.

De cette Cour leur espece est bannie.

ARSÈNE.

Mais n'est-il point de Sylphe, de Génie?

Que de ma part. . . .

EUGÉNIE.

Cet ordre ne peut rien.

Ces Êtres purs, trop contents dans leur sphère,

Ont en mépris les beautés de la terre.

ARSÈNE.

Tant pis pour eux. Je crois qu'on les vaut bien ;
 Autant vaudroit régner sur des Statues.
 J'en remarque une au milieu du jardin ;
 Elle paroît fouler avec dédain
 Des cœurs, un arc & des flèches rompues.
 Son air est fier.

EUGÉNIE.

Elle va l'exprimer,
 Et d'un regard vous pouvez l'animer.

ARSÈNE, à la Statue.

Voyez le jour, vivez, s'il est possible.

EUGÉNIE.

Vous commandez, & le marbre est sensible.

(*La Statue se transforme en une jeune fille d'environ
 quinze ans, & s'anime par degrés*).





S C È N E V.

ARSÈNE, EUGÉNIE, MYRIS.

M Y R I S.

R É C I T A T I F.

Q U E L éclat a frappé mes yeux !..
Est-ce moi ? Jagis & je pense ...
Je revois la clarté des Cieux.
Par quelle divine puissance
Ai-je repris ma première existence ?

A R I E T T E.

Je sens sous ma main
Palpiter mon sein.
Je renaïs , je retrouve une âme :
Je sens mon cœur , il s'élance , il s'enflâme.
C'est pour aimer que je reviens au jour.
Mon cœur s'agite , il s'élance , il s'enflâme ,
Je retrouve une âme & l'Amour ,
L'Amour , l'Amour !

O Dieux ! est-il possible
Que ce cœur inflexible
Devienne sensible ,
Et soupire après lui ?
Oui , oui.

42 LA BELLE ARSÈNE,

Je fens sous ma main

Palpiter mon sein, &c.

ARSÈNE.

L'Amour !

EUGÉNIE.

Quel mot est sorti de sa bouche !

ARSÈNE.

A peine encore est-elle en son printemps.

MYRIS.

Je paroïs jeune, & j'ai plus de cent ans.

ARSÈNE.

Cent ans !

MYRIS.

Jadis mon cœur étoit farouche,

Et j'ai perdu de précieux instans,

Je me souviens que dans mon jeune tems

Certaine Fée, à qui je fus trop chère,

Me fit un don ; c'étoit le don de plaire.

Grâces, talens, beauté, l'art de charmer,

Ce fut mon lot ; mais il falloit aimer,

ARSÈNE.

Et votre cœur fut sensible ?

MYRIS.

Au contraire :

N'aimant que moi , détestant les Amans ,
Je me plaïsois à faire leurs tourmens.
Pour m'en punir , je fus changée en pierre,

A R S È N E.

Vous me jetez dans un étonnement. . .

M Y R I S.

On mit un terme à mon enchantement,
Il étoit dit qu'une Beauté plus fière
Rendrait un jour mes yeux à la lumière ;
Et je vous dois ce bienheureux moment.
Vous me voyez sous ma forme première ,
Je me retrouve à l'âge de quinze ans.
Je recommence aujourd'hui ma carrière ,
Et je promets d'employer bien mon tems :
Adieu, Madame , Adieu, Je vous rends grâce,
Un doux espoir vient renaître en mon cœur ;
Je cours , je vôle où m'attend le bonheur,
(*Lui montrant le piédestal qu'elle a quitté*).
Et vous pouvez figurer à ma place.

(*Elle sort*).

EUGÉNIE , à Arsène.

Vous paroissez troublée ?

A R S È N E , à part.

Un juste effroi. . .

44 LA BELLE ARSÈNE,
EUGÉNIE.

Daignez, Madame...

ARSÈNE, *impatiente.*

Encore. Ah ! laissez-moi.



SCÈNE VI.

ARSÈNE, *seule.*

ARIETTE.

EH quoi ! l'amour est-il un bien suprême ?
Pour être heureux, il faut donc que l'on aime ?
Amour, Amour, subirai-je tes loix ?
Mais qui peut mériter mon choix ?

J'entends dans les bois, dans les plaines,
Les doux accens des oiseaux amoureux ;
Ils chantent leurs plaisirs & je n'ai que des peines :
Ils sont heureux, ils sont heureux.

Eh quoi ! l'amour est il un bien suprême ? &c.





SCÈNE VII.

ALINE, ARSÈNE.

ALINE.

ARSÈNE, enfin, te voilà fatistaite.

ARSÈNE, *tristement*.

Oh ! oui, beaucoup.

ALINE.

Tout, dans cette retraite
Respecte & suis tes ordres souverains.

(*Avec gronde*).

Tu regnes.

ARSÈNE.

Oui. (*À part*). Dévorons mes chagrins.

ALINE.

Mais, qu'as-tu donc ? Tu soupire encore ?

ARSÈNE.

C'est de pitié pour ce pauvre Alcindor.

Je dois le plaindre, il perd ce qu'il adore ;

46 LA BELLE ARSÈNE,

Il perd en moi son unique trésor.
 Par ses discours, quoiqu'il m'ait offensée,
 Ce Chevalier occupe ma pensée.
 Dans le dépit, on reconnoît l'Amour.
 Il contraignoit, par un effort extrême,
 L'affreux tourment de m'aimer sans retour;
 Car il ne peut se flatter que je l'aime.
 Je ne saurois que gémir sur son sort,
 Et je serai la cause de sa mort.

A L I N E.

Rassûre toi : je le rends à lui-même.
 Il trouvera, par un pouvoir suprême,
 L'oubli des maux que tu lui fais souffrir,
 Et parviendra peut-être à te haïr.

A R S È N E, *avec émotion.*

Lui, me haïr ! Alcindor !

A L I N E.

Que t'importe ?

A R S È N E.

Tous ses sermens. . . . Il pourroit les trahir ! . . .
 Non, non, jamais. . .

A L I N E.

Son intérêt l'emporte.

A R S È N E.

Je le connois, . . . il n'est aucun pouvoir. . .

N'esperez pas. . .

A L I N E.

Vois-tu cet antre noir ?

Là , sous le poids d'une triste existence ,

Là , s'engourdit la sombre Indifférence.

Monstre formé par les glaces du Nord ,

De l'Univers elle eût détruit l'accord.

Elle eût éteint cette flâme si pure

Qui donne l'âme à toute la Nature.

Un Dieu vengeur , pour le bien des Mortels ,

La condamnant aux ennuis éternels ,

La renferma dans cette grotte obscure.

Quand un Amant , victime de l'Amour ,

Peut s'introduire en ce fatal séjour ,

Il trouve alors une remède à ses peines ;

Un froid subit circule dans ses veines.

Son ardeur cesse , & dans son cœur glacé

Tout sentiment d'amour est étouffé.

Ton Chevalier , dont je plains la souffrance ,

En va bien-tôt faire l'expérience.

Par mon pouvoir je l'attire en ces lieux.

A R S È N E , *troublée.*

Ciel ! vous allez m'exposer à sa vue ?

48 LA BELLE ARSÈNE,

A L I N E.

Non. Je te rends invisible à ses yeux.

(Elle touche Arsène de sa baguette),

Il vient.

A R S È N E.

Il vient. Que je me sens émue !



SCÈNE



SCÈNE IX.

ARSÈNE, ALINE, ALCINDOR.

A L C I N D O R.

A R I E T T E.

Doux espoir de la liberté !
Viens calmer mon cœur agité.
Non , je n'invoque point la haine ,
Je ne veux que briser ma chaîne.

Doux espoir de la liberté !
Viens calmer mon cœur agité.

A R S È N E.

Trio. { Il réclame sa liberté.
Ah ! que mon cœur est agité !

A L I N E.

Reprenez votre liberté ;
Reprenez votre liberté.

A L C I N D O R.

Quand j'offensois ce que j'adore. . . .

A R S È N E.

Ce qu'il adore !

A L C I N D O R.

Sous une apparente froideur ,
Ma flâme s'augmentoît encore.

D

50 LA BELLE ARSÈNE,
ARSÈNE.

Il m'aime encore !

ALCINDOR.

Le remords déchiroit mon cœur.

Si l'ingrate pouvoit m'entendre !..

Non. Qu'elle ignore mes douleurs.

Duo.

ARSÈNE.

Je tâche en vain de m'en défendre ,

La pitié m'arrache des pleurs.

ALCINDOR.

Qu'Arsène soit heureuse.

ARSÈNE.

Heureuse !

ALCINDOR.

C'est mon premier desir.

ARSÈNE.

C'est son premier desir !

ALCINDOR.

Que ma douleur affreuse...

ARSÈNE.

Affreuse !

ALCINDOR.

Ne puisse l'attendrir.

ARSÈNE.

Ne puisse m'attendrir !

COMÉDIE-FÉERIE. 51

ALCINDOR.

Son âme généreuse
Auroit trop à souffrir :

Qu'Arsène soit heureuse...

ARSENE.

Heureuse !

ALCINDOR.

En perdant mon souvenir.

Qu'Arsène soit heureuse ,

En perdant mon souvenir.

Qu'Arsène soit heureuse.

ARSENE.

Heureuse !

Eh ! comment le devenir ?

ALCINDOR.

Doux espoir de la liberté !

Viens calmer mon cœur agité.

ARSÈNE.

Il réclame sa liberté.

Ah ! que mon cœur est agité !

ALINE.

Reprenez votre liberté ;

Reprenez votre liberté.

INVOCATION.

Déesse de l'indifférence,

O toi ! dont la froideur éteint le sentiment,

Viens au secours d'un malheureux Amant.

52 LA BELLE ARSENE,

Alcindor, par ma voix, implore ta puissance.

(*Les portes de la caverne s'ouvrent*).

Elle m'entend. Ses antres sont ouverts.

Venez...

ALCINDOR, *se retournant*.

Je cours m'affranchir de mes fers.

ARSÈNE.

Arrêtez.

ALCINDOR.

Quelle voix !



SCÈNE X.

ALINE, ARSÈNE, ALCINDOR,
L'ORACLE, L'INDIFFÉRENCE :

ce Personnage ne paroît point, on n'entend qu'une voix.

L'INDIFFÉRENCE.

ARRÊTE, téméraire ;

Tu profanerois mon séjour.

Le destin me défend d'éteindre ton amour ;

Mais, sur ton sort, il veut que je t'éclaire.

Écoute moi :

Une jeune Beauté , moins fiere & plus sensible ,
Te prépare un bonheur paisible ,
Et son cœur , que l'Amour n'a formé que pour toi ,
En recevant tes vœux , va t'engager sa foi.

(Les portes se referment).

(Arsène paroît confondue ; Alcindor , presque immobile , regarde Arsène & soupire).

A R S È N E , à part.

Mon sort m'accable.

A L I N E , l'observant.

(A part).

Elle reste étonnée :

Une autre épreuve , & plus terrible encor ,
Fera bientôt regretter Alcindor.

(Haut , en entraînant Alcindor).

Obéissez à votre destinée.





SCÈNE XI.

ARSÈNE, *seule.*

QU'AI-JE voulu ? suis-je plus fortunée ?
Cruelle Aline ! Ah ! reprends tes bienfaits ;
De ta faveur voilà donc les effets !
Non , non , jamais elle ne m'a chérie.
Dans tous mes goûts , elle me contrarie ,
Et sa rigueur , qui me poursuit encor ,
Veut m'enlever jusqu'au cœur d'Alcindor.
Qu'il m'aime ou non , qu'importe à cette Fée ?
De mes tourmens , se fait-elle un trophée ?
Il m'abandonne , il suivra d'autres Loix.
De quels transports ai-je l'âme saisie !
O Dieux ! mon cœur , pour la première fois ,
Epreuve-donc l'affreuse jalousie ,
Et sans aimer ! . . où s'égarent mes vœux ?

Me voilà seule , & loin de tous les yeux ,
Abandonnons ce séjour odieux.

Fin du Troisième Acte.



ACTE IV.

*Le Théâtre représente un désert affreux ,
entrecoupé de rochers , d'où se précipitent
des torrens ; dans le fond est une épaisse
forêt , avec une cabanne de Charbonnier.*



SCÈNE PREMIERE.

ARSÈNE.

ARIETTE.

O U suis-je ? Quelle nuit profonde !
Malheureuse ! où porter mes pas ?
L'orage , le tonnerre gronde . . .
Quel bruit ! Quels terribles éclats !

Aline , Aline ; hélas ! pardonne . . .
Au feu redoublé des éclairs ,
Je ne vois que d'affreux deserts ,
Des torrens . . . La mort m'environne.

56 LA BELLE ARSÈNE,

(*Le tonnerre tombe sur un arbre qu'il brise. Arsène pousse un cri perçant, se jette à genoux, se couvre le visage d'une main, & étend l'autre vers le Ciel.*)

Ah !

(*Après un long silence, pendant lequel l'orage cesse, & le tems s'éclaircit insensiblement.*)

Je me meurs ! Aline m'abandonne ;

Je vais . . . finir mes tristes jours.

(*Elle apperçoit un Ours qui traverse le Théâtre pour regagner la forêt.*)

Un monstre ! Au secours ! Au secours !

Au secours ! La mort m'environne !

Au secours ! Au secours ! Au secours !



SCÈNE II.

ARSÈNE, UN CHARBONNIER.

LE CHARBONNIER, *chantant & sifflant au loin, sans être vu.*

E H ! nargue du chagrin ;
Nous aurons de bon vin.

ARSÈNE.

J'entends . . . je vois venir . . .

(Les paroles qu'elle dit ensuite sont chantées & se joignent à la chanson du Charbonnier ; ce qui forme une espèce de Duo.)

A l'aide ! sauvez-moi.

LE CHARBONNIER *descend d'une colline ,
un bâton d'une main , une lanterne de l'autre.*

Eh ! nargue du chagrin ;

Nous aurons de bon vin.

A R S È N E.

Prêtez l'oreille à ma voix gémissante.

LE CHARBONNIER.

L'orage , le tonnerre

Font mûrir le raisin.

A R S È N E.

Venez dissiper mon effroi.

LE CHARBONNIER.

Nous aurons de bon vin ;

Nous boirons à plein verre.

Eh ! nargue du chagrin ;

Nous aurons de bon vin.

A R S È N E.

Je suis foible . . . je suis mourante.

LE CHARBONNIER.

Heu ! qui va là ? qu'est-ce que j'apperçois ?

C'est une femme !

A R S È N E.

Hélas ! qui que tu sois,
Par charité , viens adoucir ma peine.
Vois , en pitié , le malheur qui me suit ;
Je suis tremblante , égarée , incertaine ,
Et je ne fais où passer cette nuit.

LE CHARBONNIER , *l'examinant.*

Où la passer ? parbleu ! dans mon réduit.
Elle est drôlette , & faite de manière. . .
Rassurez-vous. (*A part*). J'aurois grand tort, ma foi,
De l'exposer à la dent meurtrière
Des ours, des loups. (*Haut*). Jen'ai qu'une chaumière;
Mais vous aurez un bon gîte chez moi.

A R S È N E.

Un tel bienfait aura sa récompense.
Oui , sois certain de ma reconnoissance.

LE CHARBONNIER.

« J'y compte bien ; mais , mais dites-moi donc :
» En ce désert , si jeune & si bien mise ,
» Que cherchiez-vous ? quel étrange démon
» Vous fait aller , dans cet état de crise ,
» Pendant la nuit , à pied , sans compagnon ?
» Au coin du bois vous voyez ma maison.
» Ça , donnez-moi votre bras ma mignonne.
» On recevra sa petite personne

» Comme, on pourra. J'ai du lard & des œufs.
» Toute Française, à ce que j'imagine,
» Sait, bien ou mal, faire un peu de cuisine.
» Je n'ai qu'un lit, c'est assez malheureux,
» N'est-il pas vrai...? Qu'est-ce qui vous chagrine?
Tout ce que j'ai, je l'offre de bon cœur,
Et sans façon. . .

A R S È N E.

Vous pensez. . . quelle horreur !

LE CHARBONNIER.

Au demeurant, la chère fera bonne.
J'aime la joie ; &, quoique Charbonnier,
Je suis content, la gaieté m'environne ;
De l'Univers je me crois le premier ;
Le seul chagrin qui trouble un peu mon âme,
Est le regret d'avoir perdu ma femme :
La pauvre Jeanne ! . . . Il ne lui manquait rien :
Et je l'aimois ce qui s'appelle bien.
Mais, voyez-vous ! fière d'être chérie,
Par son caprice & sa bizarre humeur,
Elle mettoit le ménage en rumeur ;
Je n'aime pas que l'on me contrarie .
Il faut avoir pour moi de la douceur.
Je suis têtu, quelquefois je m'emporte,
Sans réfléchir ; *mais, primer est mon goût,*
Je n'entends point que ma femme sur-tout
Manque au respect que je veux qu'on me porte.

60 LA BELLE ARSÈNE,

ARSÈNE, à part.

Qu'il est brutal !

LE CHARBONNIER.

De dépit elle est morte,
Et tout exprès, encor pour m'affliger :

(*Gravement*).

Mais je vous vois, la perte est réparée ;
Vous me plaisez.

ARSÈNE.

O Ciel ! A quel danger !...

LE CHARBONNIER.

Il ne faut pas faire la mijaurée.
Tranquillement ne peut-on s'accorder ?
Je suis chez moi, vous êtes égarée ;
Par conséquent vous devez me céder.

ARSÈNE.

Qui ? moi, céder !

LE CHARBONNIER.

Êtes-vous mariée ?

ARSÈNE.

Que vous importe ?

LE CHARBONNIER.

Ayez le ton plus doux,

Si vous voulez que je sois votre époux.

A R S È N E.

Puis-je à ce point me voir humiliée !

LE CHARBONNIER.

Dans vos regards , j'apperçois du dédain.

Je n'aime point qu'on soit impertinente.

Répugnez-vous à me donner la main ?

A R S È N E.

Très-fort.

LE CHARBONNIER.

Eh bien ! vous ferez ma servante.

A R S È N E.

Votre servante !

LE CHARBONNIER.

Eh mais ! il le faut bien.

De deux partis , qu'enfin je vous propose ,

Le quel vous plaît ? je ne vous gêne en rien ;

Mais il faut être utile à quelque chose.

A R S È N E.

Assurément , vous êtes bien grossier.

LE CHARBONNIER.

Je suis poli , moi , comme un Charbonnier.

62 LA BELLE ARSÈNE,

A R I E T T E.

Voici quel est mon caractère :
Quand on veut me faire la loi ,
Les vents , la grêle , le tonnerre
Sont moins redoutables que moi.
Je me ris de toute la terre ;
Dans ma cabanne je suis Roi.

Soyez amusante ,
Soyez complaisante ,
Je ferai toujours en gaieté.
Je danse , je chante ;
Mon âme est contente ,
Quand on cède à ma volonté.

Ici vous n'aurez d'autre affaire
Que de m'aimer , me servir & vous taire.

Oui , oui .
Je me ris de toute la terre ;
Oui , oui ,
Charbonnier est maître chez lui.

Si vous voulez me satisfaire ;
Si vous voulez toujours me plaire ,
Nous vivrons toujours en paix.

Mais

Je vous ai dit mon caractère :
Quand on veut me faire la loi ,
Les vents , la grêle , le tonnerre
Sont moins redoutables que moi ;
Je me ris de toute la terre ,
Dans ma cabanne je suis Roi.

A R S È N E.

Peut-on plus loin porter l'excès d'audace ?

LE CHARBONNIER.

Hein ? quoi ? plait-il ? vous faites la grimace !

Je vous crois fiere. Oh ! si je vous déplaïs ,

Vous êtes libre , & je vous débarrasse

De ma figure. Adieu , dormez en paix.

Adieu , bon soir.

A R S È N E.

Eh ! de grâce , de grâce !

LE CHARBONNIER.

Eh ! non , pourquoi ? je vous gêne ; vous lasse.

A R S È N E.

Restez. (*A part*). Que dis-je ?

LE CHARBONNIER.

Eh bien ! décidez-vous.

Je ne suis pas si méchant que les loups.

A R S È N E.

Je vous suivrai.

LE CHARBONNIER.

Vous voilà plus soumise.

• Quand on a peur , tout orgueil s'humanise.

(*Il appelle ses garçons*).

64 LA BELLE ARSÈNE,

Hé ! la Forêt , Robert , Dubois , Silvain.

(*A Arsène*).

Ce sont les gens qui sont à mon service.

Je veux qu'ici chacun vous obéisse.

Holà ! Dubois , Robert. J'appelle en vain !

Ces coquins-là tardent bien à paroître.

Oh ! je les vas...



SCÈNE III.

ARSENE , LE CHARBONNIER ,
SILVAIN , PATAUT , DUBOIS ,
NOIRAUT.

SILVAIN.

Me voilà.

ROBERT.

Me voici.

DUBOIS.

Que voulez-vous ?

LA FORÊT.

Que vous plaît-il , nor'Maître ?

LE CHARBONNIER.

Au premier mot , je veux être obéi.

SILVAIN,

COMÉDIE-FÉERIE.

65

SILVAIN, *tremblant.*

Oui.

LE CHARBONNIER.

Tôt ou tard , il faudra que j'assomme
Quelqu'un de vous.

ARSÈNE.

Ah ! quel homme ! quel homme !

LE CHARBONNIER.

Çà , mon souper ?

ROBERT.

Sera prêt dans l'instant.

LE CHARBONNIER.

Quoi ! pas encore ? est-ce ainsi qu'on m'attend ?
Dépêchez-vous. Un couvert pour Madame.
Respectez-la ; c'est ma douzième femme.



SCÈNE IV.

LE CHARBONNIER, ARSÈNE.

LE CHARBONNIER.

En attendant , reposez-vous ici,
L'air est plus frais , le ciel est éclairci.

E

66 LA BELLE ARSÈNE,
ARSÈNE.

Si vous vouliez avoir la complaisance
D'écouter...

LE CHARBONNIER.

Qu'est-ce? en deux mots, finissez.

ARSÈNE.

Vous ignorez mon rang & ma naissance:
Je suis...

LE CHARBONNIER, *gracieusement*:

Jolie, & pour moi, c'est assez.

ARSÈNE.

La Fée Aline eut soin de mon enfance.

LE CHARBONNIER.

Aline ou non, qu'importe?

ARSÈNE.

Mais...

LE CHARBONNIER.

Eh bien?

ARSÈNE.

Sans me connoître?...

LE CHARBONNIER.

Oh! cela n'y fait rien,
Après la nôce, on fera connoissance.

COMÉDIE-FÉERIE.

69

ARIETTE EN DUO.

ARSÈNE.

LE CHARBONNIER.

Ah ! respectez mon destin
rigoureux ;

Ayez un cœur sensible &
généreux.

N'abusez point de mon
malheur extrême :

Il est si doux de faire des
heureux !

En obligeant , on s'oblige
soi-même.

Si vous m'aimez ,

Ah ! respectez mon destin
rigoureux ;

Ayez un cœur sensible &
généreux.

N'abusez pas de mon mal-
heur extrême ;

Il est si doux de faire des
heureux !

En obligeant , on s'oblige
soi-même.

Votre sort n'est point rigou-
reux ,

Puisqu'il est vrai que je vous
aime.

Il est bien doux de faire des
heureux !

Je trouve bon votre systè-
me :

En obligeant , on s'oblige
soi-même.

Hâtez-vous donc de répon-
dre à mes vœux.

Oui , parbleu ! je vous
aime.

Votre sort n'est point rigou-
reux ,

Puisqu'il est vrai que je vous
aime.

Je goûte fort votre système :

Il est bien doux de faire des
heureux !

Mais en commençant par
soi-même.



ARSÈNE, *avec beaucoup de retenue.*

C'est l'amour seul, & non l'autorité,

E 2

68 LA BELLE ARSÈNE,

Qui de mon sexe adoucit la fierté.
L'Amant supplie & n'agit point en Maître.
Par les égards, le respect, la douceur,
Avec le tems, il fait gagner un cœur.
Espérez tout de vos soins, & peut-être...

LE CHARBONNIER.

Moi, comme un sot, aimer avec fadeur!
Ces agrémens qui te rendent si belle,
Si fiere... dis, sont-ils formés pour toi?
Non. C'est pour l'homme; or, j'en suis un, je croi;
Donc, j'ai des droits; ne sois pas si rebelle.
Allons, allons, cher trésor de mon cœur,
Plus de souci, soyons de bonne humeur.
Embrassons-nous. Qu'avez-vous, chere amie?
Vous pâlissez.

ARSÈNE, *effrayée.*

La fatigue, la peur...

LE CHARBONNIER.

(*A part.*)

La pauvre enfant est presque évanouie.

(*Haut.*)

Asseyez-vous.

(*Il la fait asseoir sur un bout du gazon qui se trouve
au pied d'un rocher.*)

Prenez soin de vos jours.

A R S È N E.

Je n'en puis plus.

LE CHARBONNIER, *à part.*

Son état m'intéresse.

(*Haut*).

Hé bien ! ... chez moi vous serez la maitresse ;

Je fais serment de vous chérir toujours :

Courage ... on va vous donner du secours.

(*Il sort en courant vers sa chaumière*).



S C È N E V.

A R S È N E, *seule.*

D E mon malheur j'aurois tort de me plaindre ;

On m'a prédit ce que j'avois à craindre.

J'ai tout bravé, j'ai causé mon tourment,

En rejetant les vœux d'un tendre Amant.

Je repouffois le bonheur de ma vie.

J'ai tout perdu. Quelle étoit mon envie !

Hélas ! trop tard mes yeux se font ouverts.

(*Elle se leve*).

Ne puis-je pas sortir de ces déserts ?

70 LA BELLE ARSÈNE,

Voyons... cherchons...

*(Elle monte sur la cîme du rocher , & porte la vue
de toutes parts)*

Il n'est aucune issue,

Dieux ! je succombe , & mon âme abbattue...

Cher Alcindor , ton amour outragé...

Par mes regrets tu n'es que trop vengé.

Oui , je t'aimois... c'est cet orgueil extrême

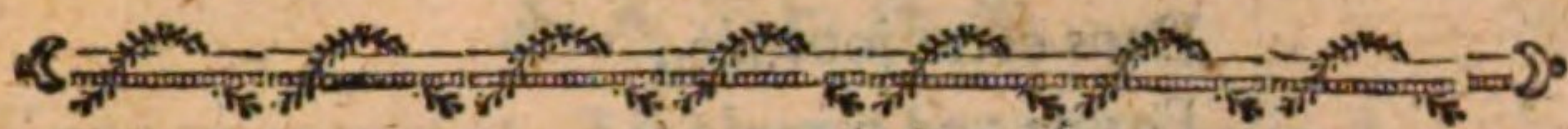
Qui fut toujours si contraire à moi-même.

Dois-je subir mon déplorable sort ?

Ah ! je n'ai plus d'autre espoir que la mort.

*(Elle s'appuie sur le rocher , & paroît s'évanouir :
à l'instant le Théâtre change & représente un
vaste & superbe Sallon orné de festons & de
guirlandes , & prêt pour une Fête Nuptiale. Ar
sène se trouve sur un riche canapé).*





SCENE VI ET DERNIERE.

ARSÈNE, ALINE, ALCINDOR,
ARTUR, DAMES & CHEVALIERS
chantans & dansans.

ALCINDOR, *courant se précipiter aux pieds
d'Arsène.*

RECONNOISSEZ l'Amant qui vous adore,

A L I N E.

Modérez-vous, il n'est pas remis encore.

(Elle le fait retirer dans le fond du Théâtre. Ar-
sène revient à elle peu-à-peu, pendant que l'on
chante en sourdine le Chœur suivant).

CH Œ U R.

Triomphez, tendre Alcindor,
Triomphez, l'Amour vous couronne.
Triomphez, tendre Alcindor,
Un cœur qu'il donne
Est un trésor.



Dans cette journée,
Un doux hyménée,

Dans cette journée ,
 Forme vos nœuds ;
 Et sa chaîne fortunée
 Pour toujours vous rend heureux.



ARSÈNE.

Est-ce une erreur de mon âme éperdue !
 Où me trouvé-je ! & qui frappe ma vue ?
 Pour qui ces chants, cette pompe, ces jeux ?

ALINE.

Pour Alcindor ; il se marie.

ARSÈNE.

O Dieux !

Alcindor ! lui ? (*A part*) : je suis désespérée.

ALINE.

Excusez-moi, je vous ai retirée
 Pour un moment d'un séjour pleins d'attraits,
 Où les desirs sont toujours satisfaits ;
 Mais, en ce jour, votre auguste présence,
 Doit honorer les noces d'Alcindor.
 Un Charbonnier gémit de votre absence,
 Je vais vous rendre à son impatience.
 Demain, ce soir, vous reprendrez l'effort.

A R S È N E.

Vous m'accablez. Ah ! ma chere marreine !
 Quoi ! votre cœur peut jouir de ma peine !
 Ah ! par pitié. . . si je fus jusqu'alors
 Impérieuse & trop enorgueillie ,
 Je m'en repens , sans m'en croire avilie ;
 L'âme s'élève en avouant ses torts.

A L I N E.

Voilà l'orgueil que je trouve excusable ;
 Tout autre égare & devient méprisable.
 Mais , Alcindor , cet Amant rebuté. . .
 Prenez donc part à sa félicité.

A R S È N E.

Épargnez-moi ; j'ai mérité sa haine.
 Sans murmurer , j'étouffe ma douleur ,
 (*A Alcindor*).

Ah ! si l'objet de vos vœux a mon cœur ,
 Vous n'aurez point à regretter Arsène.
 Vivez heureux & plaignez mon malheur.

A L I N E , à Arsène.

Je lui procure une femme charmante ;
 Plus belle encor par sa simplicité ,
 Douce , attentive , honnête , prévenante :
 La modestie embellit la beauté.

74 LA BELLE ARSÈNE,
ARSÈNE.

Je veux la voir ; j'en aurai le courage.

(*A Aline*).

Je lui dirai : connoissez l'avantage
De posséder le cœur de cet Amant.

J'ai , par orgueil , méprisé son hommage ;

Instruisez-vous par mon égarement.

Eh ! quel mortel est plus digne qu'on l'aime ?

Qu'il vous soit cher , comme il l'est à moi-même.

(*Arsène prononce d'une voix plus basse la fin de ce vers , en cachant sa confusion & ses larmes dans le sein d'Aline ; elle se retourne ensuite du côté d'Alcindor & lui dit*) :

Epousez-la , je l'ai trop mérité.

Ai-je des droits pour en être jalouse ?

Cher Alcindor , l'excès de vanité . . .

ALCINDOR.

Quel changement !

ALINE, *vivement*.

C'est donc toi qu'il épouse.

(*A Alcindor*).

Oui , la voilà cette jeune beauté ,

Ce cœur sensible & noble sans fierté.

Son changement est le sens de l'Oracle.

Du sentiment goûtez la volupté ;

Vous n'avez plus à craindre aucun obstacle.

(A Arsène.)

Tu m'accusois d'une injuste rigueur.
Je t'éprouvois , pour faire ton bonheur.

A R S È N E , *avec une surprise mêlée de joie.*
Qu'entends-je ?

A L C I N D O R , *du ton le plus vif & le plus passionné.*

Arsène , ô ma divine Arsène !
Pardonnez-vous à ces traits offensans ,
Que démentoit le trouble de mes sens ?
Aurois-je pu former une autre chaîne ?
Ah ! que mes vœux ne soient point rejetés....
Que mes soupirs enfin soient écoutés....

(Il se jette à ses genoux.)

C'est à vos pieds...

A R S È N E , *le relevant & lui donnant sa main.*

Sois mon souverain maître ,
Je suis à toi , je vois un nouveau jour ;
Je me croyois au-dessus de mon être.
Dieux ! quelle erreur ! Il me manquoit l'amour ,
Et c'est toi seul qui me le fais connoître.

A L I N E.

« Que falloit-il à ton cœur » ? qu'il voulût ,
Qu'il fût sensible , & qu'Alcindor lui plût.
Considérons toujours les deux extrêmes ,

76 LA BELLE ARSÈNE,

Pour nous fixer au point qui nous convient ;
Et conservons ce qui nous appartient ,
Sans nous livrer à d'imprudens systêmes.
Un Sage a dit : « Rien n'est plus périlleux
» Que de quitter le bien pour être mieux ».

A R S È N E.

A R I E T T E.

J'ai donc tout ce que je desiré ;
Alcindor fera mon bonheur.
Si je peux régner sur son cœur ,
Je ne veux jamais d'autre empire.

A L C I N D O R.

C'est à vous de régner sur moi.

A R S È N E.

Vous régnerez encor plus sur moi-même.

E N S E M B L E.

Je suivrai toujours votre loi ,
C'est à vous de régner sur moi.
Obéir à ce que l'on aime ,
Il n'est point de plus douce loi.
Vous régnerez toujours sur moi ,
Et ce fera mon bien suprême.

C H Œ U R.

Triomphez , Arsène , Alcindor ,
Tous les deux l'Amour vous couronne.
Le plus grand bien , le plus rare trésor ,
Est un cœur que l'Amour nous donne.

ARSENÈ.

Puissance suprême ,

Tréfors , Diadème ;

Puissance suprême ,

Vous n'êtes rien.

On a tout , lorsque l'on aime ;

L'amour seul est le vrai bien.

ARSÈNE, ALCINDOR.

DUO.

Tendre Amour , unis nos cœurs ,

Et , dans ton sein , confonds nos âmes ;

Tendre Amour , unis nos cœurs ;

Pour nous tes flâmes

Sont des faveurs.

CHŒUR.

A l'Amour livrez vos cœurs ;

Tendre Alcindor , charmante Arsène ;

A l'Amour livrez vos cœurs ;

Qu'il vous enchaîne

Avec des fleurs.

(On danse.)

F I N.

ERRATA.

PAGE 37, ligne dern. Je veux un Bal... Et, *lis.* Je veux un Bal...
 Non. Pag. 40, lig. 9, l'exprimer, *lis.* s'exprimer. Pag. 41, lig. 6,
 Jagis, *lis.* J'agis. Pag. 45, lig. 9, Respecte & suis, *lis.* suis : lig. 16,
 gronde, *lis.* ironie. Pag. 47, lig. 17, Il trouve alors une, *lis.* un.
 Lig. 20, étouffé, *lis.* effacé. Pag. 60, lig. 6, gravement, *lis.* gai-
 ment. Pag. 68, lig. 29, bout du gazon, *lis.* bane de gazon. Pag. 71,
 lig. 16, pleins d'attraits, *lis.* plein d'attraits.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monsieur le Lieutenant-Général de Police, *La Belle Arsène*, Comédie-Féerie en quatre Actes, & je n'y ai rien trouvé qui pût en empêcher l'impression. A Paris, ce 7 Septembre 1775.

CRÉBILLON.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer ce 7 Septembre 1775.

ALBERT.

De l'Imprimerie de C. SIMON, Imprimeur de LL. AA. SS. Messieurs le Prince de CONDÉ, le Duc de BOURBON, & de Monseigneur l'Archevêque, rue des Mathurins. 1775.

Favart, Charles Simon,

La belle Arsene

Paris 1775

P.o.gall. 2159#Beibd.2

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10099187-1